

## Prédication de la pasteure Agnès Adeline Scheffer à Oratoire du Louvre le 11 juillet 2021

Genèse 45, versets 1 à 15

*Jamais trop tard...*

Parce que la Bible raconte l'histoire des hommes, l'histoire de notre pauvre humanité, c'est encore une histoire de jalousie et de préférence, dont je voudrais vous parler aujourd'hui, parce que nous l'avons évoquée à la pause spirituelle de jeudi dernier. C'est l'histoire de Joseph, fils de Jacob, petit-fils d'Isaac, arrière-petit-fils d'Abraham. Elle se situe dans le livre de la Genèse entre les chapitres 37 et 50. Si elle commence mal, cette histoire se termine bien, par une réconciliation entre des frères, dont nous venons de lire un extrait. L'histoire de Joseph est un roman écrit en diaspora, comme d'autres livres du premier Testament tels que Daniel ou Esther.

Ces livres ont en commun le message suivant : c'est possible de vivre dans un pays d'accueil, et on peut même y faire une belle carrière, malgré les graves difficultés que l'on peut rencontrer en chemin. La narration se fonde sur une observation courante, et j'emprunte ces mots à Thomas Römer, professeur au Collège de France, « à savoir que les fratries, les cadets d'un père âgé sont souvent les préférés. La haine des aînés aurait dû se porter sur le père inéquitable, mais étant donné le contexte de cette époque, il est plus difficile de s'en prendre directement au père, mais plus facile de s'en prendre au frère. Ici, il s'agit exclusivement de Joseph. Cela aboutit à la rupture de l'harmonie familiale, autrement dit, à la rupture d'une relation de « SHĀLOM » et toute l'histoire de Joseph sera la quête du rétablissement de cette relation harmonieuse. Cela va prendre du temps.

Jacob, fils d'Isaac, a douze fils qui sont à l'origine des tribus d'Israël. Mais sa préférence va vers Joseph, parce que ce fils était né de la femme qu'il aime, Rachel, et ce, dans sa vieillesse, ainsi que Benjamin. Les dix autres fils sont nés de Léa, la femme « imposée » par la tradition. Jacob donne à son fils Joseph une tunique multicolore qui attise la jalousie de ses frères. (Gn 37/3).

Joseph a un don, celui d'interpréter les songes. Dans le Proche-Orient ancien, comme en Egypte, le songe est considéré comme une zone de rencontre entre le divin et l'humain. Joseph fait deux songes qu'il raconte à ses frères : le songe des gerbes de blé et celui du soleil, de la lune et de onze étoiles qui se prosternent devant lui. Personne n'y comprend rien, mais les frères jaloux de la préférence de leur père pour Joseph, et jaloux de la spiritualité de Joseph élaborent une ruse pour l'éliminer. Ils le conduisent dans le désert et le jettent au fond d'une citerne. Une caravane s'arrête pour faire halte. Les frères de Joseph se ravissent, remontent Joseph de la citerne et décident de le vendre comme esclave, aux marchands de la caravane. Ils mentent ensuite à leur père en lui faisant croire que Joseph est mort, dévoré par une bête sauvage.

Joseph est donc emmené en Egypte comme esclave et il travaille chez Potiphar. Joseph est grand, beau, intelligent, et l'esprit de Dieu, l'esprit de l'Éternel repose sur lui, (Gn 39/2) nous dit le texte biblique. Voilà que Madame Potiphar le remarque et jette son dévolu sur lui. Joseph refuse ses avances. Vexée, Madame Potiphar se venge en faisant emprisonner Joseph sur de fausses accusations.

Pendant son emprisonnement, Joseph interprète les songes de ses compagnons et ses prédictions se réalisent ; Pharaon entend parler de Joseph et le fait libérer pour qu'il puisse interpréter un songe qu'aucun astrologue ne sait expliquer : celui des sept vaches grasses et des sept vaches maigres.

Joseph interprète ce songe comme étant sept années d'abondance suivies par sept années de famine. Pendant les années d'abondance, sur l'initiative de Joseph, l'Égypte fait suffisamment de réserves pour résister ensuite aux années de famine. Devant cette intelligence, Joseph devient ministre du Pharaon. Joseph épouse la fille d'un prêtre égyptien et fonde une famille.

La famine arrive, et s'étend dans toute l'Égypte et aussi en Israël. Touchés par la famine, ayant entendu qu'il y a du blé en Égypte, Jacob envoie tous ses fils, sauf Benjamin, acheter du grain. Joseph les reconnaît mais ses frères ne le reconnaissent pas car il a beaucoup changé avec l'âge et il a désormais l'allure d'un vice-roi d'Égypte. Il fait accuser ses dix frères d'espionnage et emprisonne Siméon pour obliger les autres à revenir avec Benjamin, le dernier des frères. Lorsqu'ils reviennent en Égypte, Joseph est ému de revoir son petit frère. Il les fait repartir ensemble mais fait placer une coupe dans le sac de Benjamin pour les accuser de vol. Juda se dévoue pour que Benjamin puisse rentrer auprès de leur père. Voyant que ses frères ont retenu la leçon, Joseph révèle son identité à ses frères, puis se réconcilie avec eux, c'est la lecture de notre passage d'aujourd'hui. Il invite son père et toute sa famille à venir s'installer en Égypte.

Même si notre histoire personnelle ne ressemble pas en tous points à celle de Joseph, l'histoire de Joseph peut nourrir notre vie et notre foi.

Tout d'abord, la Bible nous raconte qu'il nous faut faire le deuil des familles parfaites. Et si elle nous raconte l'histoire d'une alliance, celle de Dieu avec les hommes, cette alliance se conclue avec des personnes ordinaires avec leurs qualités et leurs défauts.

Joseph est un enfant attendu tardivement, qui devient le préféré. Il suscite des jalousies dans la fratrie. Nous pouvons connaître ce genre de situation dans nos propres familles.

Le modèle de la famille de Jacob est une famille avec des enfants violents, jaloux et menteurs, et d'autres trop intelligents et avec un père dépassé par les événements. C'est une famille qui peut rappeler bon nombre de familles que sont les nôtres, aujourd'hui. Dans notre groupe, une personne a fait remarquer : « Mais où sont les femmes, les mères, ou peut-être même les sœurs, dans cette histoire ? » Là aussi, il nous faut faire le deuil d'une absence.

Par contre, des frères fâchés qui se réconcilient 20 ans après, cela existe, même si c'est plutôt rare, et c'est en ce sens-là que le passage que nous avons lu tout à l'heure est un bijou d'écriture car à travers toute l'histoire de Joseph, c'est une leçon de foi et fraternité que nous recevons. La Bible vient nous dire qu'il n'est jamais trop tard pour une fraternité à vivre. Il n'y a pas d'âge ni d'heure pour la construire.

L'histoire de Joseph est une longue réflexion sur la fraternité entre les humains. Cette fraternité est au départ une relation imposée tenant au simple fait d'avoir les mêmes parents dont il faut se partager l'amour. Mais chacun souffre. Les frères souffrent de la préférence donnée à Joseph. Joseph est pris en tenaille entre l'amour du père et la haine de ses frères.

Entre les chapitres 37 et 50 de la Genèse, l'enjeu de l'histoire de Joseph est la quête du frère, des frères. Mais aussi celle de la quête dont nous parlions au début, celle du rétablissement de la relation harmonieuse, que l'on peut qualifier de « Shalom ». Ici, il n'y a pas d'interventions miraculeuses. La relation se reconstruit petit à petit, à force de stratagèmes, par des retrouvailles répétées.

Entre Joseph et ses frères, rien n'est oublié. Dans les chapitres précédents, tout nous montre à quel point les frères sont restés sous le poids de la culpabilité du geste qu'ils ont fait par rapport à Joseph. 20 ans se sont passés, mais ils mesurent toujours les conséquences de leur geste sur la vie de leur père. C'est encore plus vrai, dans le tout dernier chapitre, (50/15 et ss), lorsque leur père Jacob meurt, les frères doutent encore de leur réconciliation avec Joseph et se demandent si Joseph ne va pas leur faire payer ce qu'ils lui ont fait par le passé. Cela réactive leur culpabilité et ils mentiront à Joseph pour désamorcer une

vengeance possible. Mais Joseph restera fidèle à la réconciliation donnée au chapitre d'aujourd'hui.

Lors de leurs premières retrouvailles, les frères de Joseph ne le reconnaissent pas, ni de visage (il a l'apparence d'un Egyptien), ni de par sa voix puisqu'il se fait traduire. Il manque le dernier des frères, resté auprès de Jacob. Joseph les accuse d'être des espions et soumet ses frères à une épreuve pour tester leur fraternité : « *Vous ne sortirez pas d'ici tant que votre plus jeune frère n'y vienne. L'un de vos frères restera en prison et vous, partez, emportez du ravitaillement pour votre famille à cause de la famine, et amenez-moi votre petit frère.* » (Gn 42). C'est ce qu'ils firent, tout en se disant l'un à l'autre : « *Oui, nous sommes coupables envers notre frère (Joseph)... Maintenant son sang nous est réclamé* ». Ainsi la vérité progresse puisqu'ils se reconnaissent coupables envers leur frère Joseph.

Les dix frères retournent chez leur père. Dans un premier temps, Jacob refuse de lâcher Benjamin : « *Vous me privez d'enfants !* » dit Jacob à ses fils. Mais la famine continue et Jacob accepte de laisser partir Benjamin. Les frères reviennent alors en Egypte avec Benjamin. A table, Joseph a fait placer ses frères par ordre d'âge ; lui-même mange avec eux ... (Gn 43). Les frères ne remarquent pas ces signes qui auraient pu leur ouvrir les yeux. Joseph met à nouveau à l'épreuve leur fraternité. Il les laisse repartir mais glisse une coupe d'argent, la sienne, dans les affaires de Benjamin qui se trouve ainsi faussement accusé de vol.

Mais cette fois-ci, les frères se montrent solidaires. Juda prend la parole et s'offre en esclave à la place de Benjamin, si important pour leur père. L'amour du père pour un des frères qui au début de l'histoire a créé la haine, est maintenant l'objet d'un sacrifice de Juda « *pour que le père ne souffre pas* ». (Gn 44). Joseph est témoin du progrès de vérité et de la fraternité chez ses frères. Il ne se cache plus pour pleurer et se fait reconnaître.

Tout au long de l'histoire de Joseph, il nous est indiqué que l'esprit de Dieu, l'esprit de l'Eternel est sur lui. Pour le judaïsme, Joseph est un patriarche de référence, et pour l'Islam, Joseph est un prophète de Dieu. Cela tient au fait que, lorsqu'il se fait reconnaître de ses frères, Joseph place Dieu en premier dans tout ce qui s'est passé. Il fait passer sa confiance en Dieu en premier.

Il relie (relier) et il relit (relire) toute sa vie sous le regard de Dieu. Contre toute attente, il peut dire : « *Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu* ».

Nous sommes devant une lecture positive de l'histoire.

Joseph est train de dire comment il a rebondi, comment il est reparti dans sa vie, malgré les injustices dont il a été victime.

Joseph a dépassé la rancune et le simple désir de se venger de ces injustices.

Tout le mal qui a été fait et toute la souffrance supportée par Joseph ont été changés en bien. Il le dira encore, au tout dernier chapitre de cette histoire. Tout ce qui semble injuste, incompréhensible, inconcevable, insupportable au départ, prend maintenant tout son sens. « *J'ai été envoyé là, pour pouvoir vous accueillir maintenant* », dit-il à ses frères (Gn 45/4). C'est quelque chose qu'on ne pouvait pas savoir au départ. Son pardon et son accueil permettront à ses frères de survivre et d'avoir une descendance. Ils ne manqueront de rien.

Aujourd'hui, on dirait que Joseph est un résilient. Il est reparti dans sa vie, plus fort, malgré les coups qu'il a reçus. Mais ce qui permet à Joseph de dire cela, et d'être comme cela, c'est sa foi solide et enracinée en Dieu. Rien, ni le mal ni le bien, n'a été vécu sans lui. Ce Dieu d'ailleurs qui n'intervient pas de façon ostentatoire, mais qui soutient la vie de Joseph, comme d'ailleurs celle de Pharaon ou de Jacob. Ce Dieu qui est plutôt le symbole d'une force intérieure et d'une fidélité.

Ce texte peut nous aider pour nos vies personnelles, quand l'avenir nous semble bouché, hermétique, injuste. Nous vivons parfois des épreuves terribles dont nous ne comprenons pas le sens immédiat.

Quel regard portons-nous sur nos difficultés ? Les vivons-nous, éloignés de Dieu ou enracinés en Lui ?

Le texte de Joseph peut nous aider à relire ce qui se passe dans nos vies avec la conviction que le Dieu en qui nous avons mis notre confiance et notre foi, est là, toujours là, et qu'il nous accompagne partout, y compris sur les routes sombres et tortueuses de notre existence. « *Dieu écrit droit avec des lignes courbes* » dit un proverbe portugais. C'est là tout le sens de la fidélité de Dieu à notre égard, même lorsque nous avons le sentiment d'être abandonné ou laissé pour compte. Notre petite histoire personnelle s'inscrit en fait dans une histoire bien plus grande, celle de Dieu avec l'humanité, l'être humain, ce que nous appelons l'histoire du Salut ! Rechercher sans cesse ce que Dieu veut pour moi là je suis placé(e). Ne pas perdre de vue que Dieu nous veut d'abord debout, heureux et libres.

L'histoire de Joseph, c'est l'histoire de la grâce de Dieu.

Cette grâce que nous disons première dans notre foi, qu'en est-il au fond ?

Notre problème réside souvent dans le fait que soit la grâce de Dieu nous indiffère, soit nous avons du mal à y croire !

Comme l'écrit le Cheick Bentounès, dans son livre, « *l'homme intérieur à la lumière du Coran* » : « *Dans le parcours de Joseph, comme dans celui des autres prophètes, rien n'est fortuit. Jeté et abandonné dans un puits du désert, Joseph est recueilli et entre en Egypte, préparant ainsi la venue de ses frères, ancêtres des douze tribus d'Israël. Ces événements étaient le prélude de la mission de Moïse et de l'exode du peuple hébreu d'Egypte* ». (fin de citation).

D'ailleurs, dans les derniers versets du chapitre 50 de la Genèse, au moment de la mort de Joseph, en Egypte, enseveli en Egypte, il y a une anticipation de l'Exode au chapitre 50 du livre de la Genèse.

« *Il s'avère ainsi que les différentes expériences qui marquent notre vie, même négatives, peuvent jouer un rôle éminemment positif. Les épreuves nous permettent de découvrir en nous une dimension jusqu'alors insoupçonnée. Il ne faut jamais désespérer et s'en remettre à Lui, Dieu. Lorsque nous revenons vers Lui, les situations s'organisent, trouvent un sens et deviennent claires* ».

Le livre de la Genèse nous montrait dans le texte de Caïn et Abel, qu'il n'est pas fatal qu'un frère tue son frère. Avec le roman de Joseph et ses frères, où nous découvrons une histoire haute en couleurs, c'est une histoire d'amour qu'on nous raconte, une histoire de reconnaissance des enfants qui veulent être aimés de leur père, qui ne supportent pas qu'il y ait des préférés et des laissés pour compte, et que la jalousie, expression malade d'une souffrance, d'un abandon, mène à des actes parfois irréparables. Mais avec la foi, nous apprenons qu'il n'y a pas de situation qui enferme, pas de voie sans issue, il y a toujours une ouverture inattendue, et avec le temps, mais aussi avec la parole, il est possible de traverser l'épreuve, en particulier celle de la discorde, il est possible de vivre ensemble, dans la bienveillance réciproque, comme des frères. Le roman de Joseph, sans nous donner de règles à suivre, nous rappelle que la fraternité n'est pas innée, mais qu'elle se présente comme une relation à construire par chacun d'entre nous et que pour y prétendre, il n'est jamais trop tard. Amen.

Pour aller plus loin :

- Thomas Römer, professeur au Collège de France, *La Bible et l'Egypte, histoire de Joseph et ses frères*, résumé du cours de 2016

- Thomas Römer, *Les 100 mots de la Bible*, éditions PUF, Que sais-je ? 2016

- Les notes bibliques sur l'histoire de Joseph, dans le livre de la Genèse, du service biblique de la Fédération Protestante de France

- Cheick Khaled Bentounès, *L'homme intérieur à la lumière du Coran*, Albin Michel, collection Spiritualités Vivantes, 2015